

CITIZENJAZZ

SAVEURS JAZZ À SEGRÉ

Chronique publiée le 21 septembre 2015

<http://www.citizenjazz.com/Saveurs-Jazz-a-Segre-3.html>

| SCÈNES



SAVEURS JAZZ À SEGRÉ - 3

6e édition du festival en Anjou.

Photo © Jean-François Picaut

La troisième journée de Saveurs Jazz Festival à Segré (Maine-et-Loire) s'est terminée par le tragique décès de John Taylor. Elle avait pourtant très bien commencé.

Didier Ithursarry, *Kantuz* : l'art de faire de son miel de toutes fleurs

Le Saveurs jazz festival avait aujourd'hui la primeur de *Kantuz*, le dernier album de **Didier Ithursarry** tout juste paru chez LagunArte productions et distribué par Autre distribution. La sortie se fera au Studio de l'Ermitage le mercredi 28 octobre prochain.

« *Kantuz* », le titre éponyme de l'album, est issu d'une partition sans doute plus que centenaire confiée jadis à l'accordéoniste, et qu'il a retrouvée fortuitement dans son grenier. Elle s'apparente selon lui à une musique de danse basque. On sent l'origine folklorique de cette pièce très vive mais Ithursarry l'emmène vite vers d'autres horizons. Ses rythmes complexes demandent beaucoup de virtuosité à **Christophe Lavergne** (batterie) qui les joue en percussions manuelles soutenues par sa grosse caisse, et au contrebassiste **Fred Chiffolleau** - deux musiciens qui jouent ici les remplaçants de live !



Didier Ithursarry © Jean-François Picaut

« *Choro* », une pièce joyeuse, voire festive et parfois exubérante, contraste vivement avec « *Elle* » dont l'introduction à l'accordéon se distingue par son ampleur et la richesse de la palette.

Ainsi, avec des rythmes différents, des inspirations multiples, Didier Ithursarry compose une œuvre chatoyante dont l'éclectisme n'est pas dispersion mais expression d'une riche personnalité.



Didier Ithursarry quartette © Jean-François Picaut

Bien qu'on le sente un peu tendu, Didier Ithursarry déploie dans ce concert toute l'étendue de son art, que l'on sait grand, tout en laissant à ses compagnons l'espace nécessaire à leur expression. **Jean-Charles Richard** (saxophone soprano) s'illustre ainsi dans un magnifique solo dès la pièce liminaire, « La Porte ! », ou dans une introduction très délicate au méditatif « Sonne ». Le contrebassiste conclut le morceau par un dialogue magistral avec l'accordéon. Il ouvre magistralement « Habanera pour François Béranger », qui commence comme une ballade mélancolique. L'accordéon déploie alors de grandes qualités, très différentes de la virtuosité dont il a fait montre dans « L'Antichambre », valse composée en souvenir de sa formation dans les bals et en hommage aux maîtres du genre, - Jo Privat, Tony Murena et autres Gus Viseur... Cette *habanera* évolue vers des couleurs orientalisantes, sensibles dans le jeu de la batterie et du saxophone. La musique devient plus animée, plus violente peut-être, et aussi plus dissonante et d'une modernité assumée.